

**“De la paternité à la fraternité :  
les enjeux de la paternité spirituelle dans l’Église d’aujourd’hui”.  
Auxerre, 30 mars 2022**

De la paternité à la fraternité. Paternité et/ou fraternité. La paternité au service de la fraternité. Ces deux mots résonnent fortement aujourd’hui comme un défi à relever. Si la fraternité se présente comme une tâche toujours à accomplir, la paternité semble, elle, remise en cause dans sa légitimité même, et particulièrement en Église, dans son exercice symbolique vécu comme paternité spirituelle. François Campagnac m’a invité à réfléchir avec vous ce soir sur ce sujet délicat et brûlant de la paternité spirituelle dans notre Église. Comment parler de cette réalité à l’heure des abus commis en son nom ? Faut-il encore en parler ? Et si oui, comment la vivre et l’articuler avec la fraternité ? Je vais essayer d’esquisser des réponses à ces questions, en mesurant que le sujet déborde largement ce que je pourrai dire. Je le ferai en m’appuyant sur notre tradition monastique.

**A) Comment parler de la réalité de la paternité spirituelle aujourd’hui, à l’heure des abus dans l’Église et dans les familles, et dans une société qui est en quête de père... ?**

**a 1) Qu’entend-on par paternité spirituelle ?**

Tout d’abord, il est bon de préciser ce que l’on peut entendre par « paternité spirituelle ». Le terme de « paternité » ne peut être compris que de manière analogique. On parlera volontiers de « paternité symbolique » (cf dossier de la Vie, du 17 février 2022, p 21), distinguée de la paternité physique ou juridique. Par paternité spirituelle, de manière habituelle, on entend cette relation privilégiée qu’une personne, prêtre, religieux-religieuses mais aussi laïc noue avec une autre personne, pour l’aider dans un cadre régulier, à parler de sa vie spirituelle, et ainsi à progresser dans sa vie de disciples du Christ. Autrefois, on parlait volontiers de « direction spirituelle » entre un directeur et un dirigé, puis on a parlé de « père ou mère spirituel(le) ». Aujourd’hui on préfère les termes « d’accompagnement spirituel » entre un ou une accompagnateur(trice) spirituel(le) et un ou une accompagné(e), qui manifestent mieux combien cette relation vise non à se soumettre à la parole d’un autre, mais plutôt à grandir dans sa propre autonomie sous son regard à l’écoute de l’Esprit.

Mais la paternité spirituelle peut se vivre de manière plus diffuse, comme le laisse bien entendre l’article dans la Vie déjà mentionné. On parlera par exemple pour le prêtre de « paternité ministérielle » vécue dans « *la triple charge de prêcher, célébrer et sanctifier* » (p 21). Au service, d’une communauté paroissiale, cette paternité vise à rassembler, guider, des frères et des fils de Dieu. Cette paternité à l’égard d’une communauté se vit particulièrement dans une communauté religieuse, entre le supérieur ou la supérieure et ses frères ou sœurs. La dimension de paternité spirituelle peut ainsi se vivre par des hommes et des femmes. Comme le montre l’expérience heureuse de laïcs qui accompagnent spirituellement d’autres personnes, parfois même des religieux ou des prêtres, cette dimension de paternité spirituelle n’est pas le seul apanage des clercs ou des religieux. Elle fait signe et elle est l’instrument d’une transmission de la vie sur le plan spirituel, d’un engendrement à la vie des enfants de Dieu.

### a 2) A l'heure des abus commis dans l'Eglise

Mais aujourd'hui, à l'heure des abus, cette réalité de la paternité spirituelle est fortement remise en cause. Dans son rapport, la Ciase parle à deux reprises d'« abus de paternité ». Je cite : « *Parmi les questions qui doivent faire l'objet d'une attention particulière, figurent en bonne place les risques résultants, de la part de certains prêtres et religieux ou religieuses, de l'accompagnement spirituel, dont la commission a pris la mesure, spécialement avec de jeunes majeurs, ainsi que de « l'abus de paternité », notamment avec des mineurs en difficulté confrontés à l'absence de référent parental ou de reconnaissance par leur famille. La commission a constaté que l'accompagnement spirituel peut aisément devenir un lieu d'abus, la relation qui s'établit touchant au plus intime. Le seul fait d'utiliser pour son intérêt propre une situation d'autorité caractérise en soi une situation d'abus (0887-0888)*. Abus de paternité, abus d'autorité, abus d'une position pour dominer et se servir de l'autre au lieu de le servir.

En 2019, le film Arte sur les religieuses, abusées souvent dans le cadre de l'accompagnement ou de la confession, a fait choc. De même le livre de Cécile Hoyau, « La trahison des pères » dresse un triste constat de la faillite de grandes figures spirituelles de notre Eglise contemporaine en France. Elle parle de « la chute des étoiles ». Elle justifie son travail ainsi : « *Ce travail de vérité est douloureux mais nécessaire, aussi, pour sortir d'une certaine naïveté, d'un idéalisme, d'un aveuglement angélique, excusables à l'adolescence ou dans la prime jeunesse, mais qui n'ont plus de raison d'être pour qui veut affronter avec maturité, debout, la complexité de ce monde et être témoin crédible de l'Evangile* » (p 18).

D'où les questions que beaucoup se posent : Est-il possible encore d'avoir confiance, en un père ou accompagnateur spirituel ? Peut-on encore parler de relation de paternité spirituelle au sein de l'Eglise, entre le pasteur et la communauté à laquelle il est envoyé, entre un(e) supérieur(e) religieux-se et ses frères ou sœurs qui l'ont choisi ? N'est-il pas plus simple de dire que nous sommes tous frères et que la dimension de paternité ou d'engendrement spirituel n'a plus de sens ?

### a 3) Dans un contexte sociétal où l'on cherche des pères

Comme le rapport de la Ciase le laissait entendre, l'abus de paternité perpétré dans l'Eglise n'est pas sans lien avec la carence de la figure paternelle dans la société, dans les familles. L'éducation devenue plus complexe et les situations des familles plus fragiles ont souvent contribué à une mise en retrait du rôle paternel dans l'évolution des enfants. Plus largement, c'est la dimension paternelle qui dit une parole, qui rappelle une loi ou donne confiance pour avancer dans la vie qui fait défaut. Notre société ne sait plus trop comment vivre cette dimension qui structure l'être personnel et l'être collectif. On cherche des pères, et on les refuse en même temps. Nos communautés monastiques n'échappent pas à la question. Un psychanalyste qui connaît plusieurs communautés monastiques m'écrivait à propos de cette dimension paternelle qu'il conçoit comme une nécessaire altérité : « *Dans la société actuelle, cette altérité qui guide et participe de la transformation est profondément remise en question, y compris dans les lieux monastiques où ce guide est choisi par les frères ou les sœurs, c'est l'abbé (abbesse) qui devient ce père, ce guide, cet appui pour se retrouver par l'altérité* » (Th. Morisseau, Ezalen). A ses yeux, la dimension paternelle permet à chacun de se trouver lui-même grâce à

l'altérité, à un autre. Cet autre est celui qui redit « *une règle, une loi pour le maintien de l'unité de la Vie.* » *« Je ne suis pas la Vie, je représente sa Loi, une éternité qui s'inscrit dans la temporalité brève de ta vie d'individu ».*

Notre contexte ecclésial et sociétal révèle donc une attitude très ambivalente vis à vis de la paternité, faite de crainte, voire de refus, mais aussi d'attente.

## **B - Faut-il encore parler de paternité spirituelle ?**

Je suis enclin à penser que oui, car cette réalité vécue au sein d'une relation personnelle (l'accompagnement) ou communautaire (service d'une communauté, d'une paroisse, d'un groupe...) renvoie à plus qu'elle-même.

### **b 1) une réalité qui résiste**

Alors que dans l'évangile Jésus dit : « *Ne donnez à personne le nom de père...* » (Mt 23, 8-12), c'est un fait dans l'Eglise, que l'habitude reste très ancrée d'appeler un prêtre ou un religieux « père », ou une religieuse supérieure de congrégation « mère » ... On parle du « saint Père ». Nous les moines, nous parlons de « père-maitre » pour désigner le maitre des novices, et nous avons le record avec le titre de « père abbé » donné au supérieur, ce qui est un pléonasse « père-père » ... Cette appellation qui se retrouve aussi dans d'autres langues, anglais, ou italien, par ex...fait signe à mon sens de quelque chose de profond qui résiste. Dans nos relations ecclésiales de hiérarchie ou d'obéissance dans la vie religieuse, se vit quelque chose qui trouve une certaine aisance dans le registre de la paternité, comme s'il était impossible de ne pas s'y référer.

St Paul lui-même s'y réfère à plusieurs reprises, comme en 1 Co 4, 14-15 : « *Je ne vous écris pas cela pour vous faire honte, mais pour vous reprendre comme mes enfants bien-aimés. Car dans le Christ, vous pourriez avoir dix milles guides, vous n'avez pas plusieurs pères : par l'annonce de l'Evangile, c'est moi qui vous ai donné la vie dans le Christ Jésus* ». La transmission de la vie de l'évangile, de la foi a à voir avec un engendrement. De même aussi dans la vie religieuse. Je repense ainsi à la réflexion de notre frère Damase, père-abbé avant moi, alors qu'il était devenu ensuite pour un temps supérieur dans un autre monastère en Afrique : « là le supérieur est considéré comme un chef, à la Pierre-qui-Vire, on le regarde comme un père ». La paternité sera un registre toujours plus adéquat que celui de la seule hiérarchie de pouvoir, de niveau ou encore de compétence. Elle renvoie au cœur de ce qui fait notre commune condition de baptisé, celle d'être des fils et filles de Dieu.

### **b.2) La paternité spirituelle fait signe d'une réalité de vie qui nous précède**

Appeler ou simplement reconnaître quelqu'un comme un père sur le plan humain comme sur le plan de la foi, c'est reconnaître que nous ne sommes pas à nous-même notre propre origine. Nous avons reçu la vie physique comme la vie de la foi, comme un don pour lequel nous n'y sommes pour rien ou pour pas grand-chose. Nous avons reçu parce que quelqu'un nous a transmis. On peut penser à Paul qui parle de l'eucharistie : « *J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur et je vous l'ai transmis* » (1 Co 11, 23). Ce quelqu'un appelé père ou reconnu tel fait signe de plus grand que lui. Il renvoie au Père, source de

toute vie, à l'Unique qui n'a pas d'origine, et de qui tout vient au ciel et sur la terre. La vie est ce grand mystère qui est transmis, et qui ne cesse de se transmettre à travers les êtres qui la reçoivent pour la transmettre à leur tour. Dans la vie chrétienne, nous est transmise la vie des fils et filles adoptifs, reçue par la médiation de tant de personnes, par la médiation de l'Église notre mère et de ses sacrements.

### **b.3 la paternité spirituelle, une médiation nécessaire reconnue et reçue**

Dans ce processus, la dimension paternelle est certainement une médiation nécessaire. En quelque sorte, elle s'impose d'elle-même. On ne peut échapper à ce processus de transmission de la vie. Nous y sommes impliqués souvent sans nous en rendre compte. Doit-on en conclure que ceux que l'on appelle « pères » doivent s'imposer ? Le nœud du problème se trouve peut-être ici. Car s'il n'y a qu'un seul Père Celui qui est au Cieux, personne ne peut se désigner par lui-même comme père. Dans notre condition humaine qui ne peut se passer de médiations, ce point est très important. N'est pas père celui qui se désigne comme tel, mais celui qui se reçoit toujours d'un autre, qui est reconnu par un autre. Déjà sur le plan humain, seule la mère peut assurer l'enfant de l'identité de son père. De même, j'entends encore la réflexion émerveillée d'une mère de famille qui a été touchée et s'est sentie profondément mère, le jour où sa fille l'a appelée « maman ». La mère réalise ici son identité de mère, par la voix de son enfant. Dans l'article de la Vie mentionné ci dessus, une expérience semblable est relatée sur le plan spirituel : celle d'un prêtre qui a été ému profondément le jour où un père de famille dont il avait baptisé les filles, lui parlait de « ses filles » (ibid p 21). Ce père de famille avait reconnu au prêtre une paternité spirituelle envers ses propres filles. Dans la tradition monastique, le père spirituel est celui qui est reconnu comme tel par les disciples. Au désert d'Égypte, on allait demander une parole ou un réconfort à un abba, un père. Ce sont les disciples qui font le père spirituel en quelque sorte par leur ouverture, par leur confiance et par leur écoute. Sur le plan plus personnel, chacun peut ainsi reconnaître combien telle personne a eu un rôle de passeur de la vie, a été pour lui un père ou une mère spirituelle, qui l'a aidé à se construire dans sa vie chrétienne. Autrement-dit le Père spirituel, le prêtre ou encore telle personne qui a un rôle de transmetteur de vie ne deviennent vraiment comme tel père ou mère spirituel que par la foi et le regard des personnes. Et c'est souvent après coup qu'eux-mêmes le mesurent. P. Giraud partageait cette réflexion : « *comme me disait justement un père de famille, ma paternité ne peut être dite qu'à posteriori. Ce n'est qu'après coup qu'on sait si l'on a contribué à faire naître quelque chose dans une communauté, un diocèse, ou en quelqu'un* » (art La Vie, ibid p 19). En élargissant encore la perspective, le pape François dans sa belle lettre sur St Joseph a cette belle phrase : « *On ne naît pas père, on le devient. Et on ne le devient pas seulement parce qu'on met au monde un enfant, mais parce qu'on prend soin de lui de manière responsable. Toutes les fois que quelqu'un assume la responsabilité de la vie d'un autre, dans un certain sens, il exerce une paternité à son égard* ». (Pape François, Lettre Apostolique. Patris Corde 7)

## C) Si on peut parler de paternité spirituelle, comment vivre et articuler cette dimension de paternité avec la fraternité ?

### c 1) S'inscrire profondément dans le jeu des médiations

La paternité spirituelle ne pourra se vivre qu'en prenant au sérieux les médiations dans lesquelles elle s'inscrit. Celles-ci peuvent prendre des formes diverses. Elle ne s'écrit pas dans le marbre mais se joue plutôt à travers une variété de figures et de modèles. On a déjà parlé de paternité ministérielle, liée au service d'une communauté à travers les sacrements, d'autres parlent de figure de paternité institutionnalisée (P. J.P. Vesco art La Vie p 20). On a vu la figure vécue dans l'accompagnement spirituel, et on pourrait y ajouter de manière plus diffuse, la figure de paternité spirituelle vécue par le responsable d'une communauté religieuse ou laïc, ou même d'un groupe. Dans chacune de ces situations qui sont différentes, le responsable ou de référent est investi d'une mission dans des conditions précises qui vont donner le cadre dans lequel pourra se vivre une réelle transmission de la vie chrétienne. Celle-ci pourra se développer de manière juste sinon harmonieuse au service des personnes et de la fraternité. Combien de frictions, voire de scissions dans des groupes ou communautés ne sont-ils pas le fruit de cadre ou de règles mal posés !

Un prêtre est nommé dans une paroisse avec une lettre de mission pour remplir son service. Comme l'article de la Vie cité, le souligne, ce n'est pas forcément lui qui sera le mieux placé pour accompagner spirituellement ses paroissiens. Si, c'est le cas, cela demandera une réelle vigilance. Un supérieur de communauté est élu par ses frères pour présider une vie commune régie par une règle. Cette règle va déterminer les modes de relations qu'il entretient avec les frères. Un accompagnateur est choisi par l'accompagné et se donne avec lui un cadre pour leur rencontre (fréquence, lieu etc...). Un responsable de groupe est nommé ou choisi par ses pairs pour remplir tel rôle. Chaque type de relation est déterminé par un cadre et des conditions de vie pour chaque groupe qui vont permettre la transmission de la vie. La paternité spirituelle vécue au sein d'une paroisse est d'un autre ordre que celle vécue dans une communauté religieuse ou dans l'accompagnement, etc... Mais le respect du cadre est important pour éviter d'attendre ce qui ne peut être donné, pour éviter les confusions dans les fonctions, pour éviter les abus... Pour celui qui est responsable, qui est en position par sa fonction ou son rôle, de donner la vie et de permettre qu'elle circule, il y a à consentir à être au bon endroit et à vérifier toujours s'il s'y trouve bien. La transmission de la vie est à ce prix. Il faut accepter que ce juste positionnement ne soit pas de l'ordre de la science exacte. Il se vit toujours dans une tension, entre la tentation de ne pas tenir sa place, une forme de démission, et la tentation de prendre trop de place, ce qui peut donner une forme d'autoritarisme. La réside le mystère de cette paternité : pour que la vie se transmette, il faut que la place soit bien tenue par celui qui l'occupe. Parler quand il faut parler, en dire suffisamment et ne pas trop en dire, corriger parfois mais ne pas exaspérer, savoir patienter, oser dire cette parole qui nous dépasse et qui ne vient pas de nous...s'effacer au bon moment pour ne pas encombrer. Car au fond il s'agit d'être au service, d'une Parole, d'une Vie qui ne vient pas de nous... pour construire une communion qui se reçoit d'un Autre, de notre Père des Cieux, autant qu'elle ne se fait pas sans les médiations humaines.

### c. 2) Pas de fraternité sans un père : une paternité au service de la fraternité

La fraternité, la communion fraternelle entre les membres d'une communauté chrétienne, qu'elle soit paroissiale, religieuse ou autre, est-elle possible sans cette fonction paternelle ? On le perçoit, il s'agit bien plus que d'être un animateur ou un facilitateur pour que le groupe se gère bien. Il s'agit d'autre chose que de rassembler un parti politique sous la conduite d'un leader (le but n'est pas la pensée unique), ou une armée sous les ordres d'un général (le but n'est pas la recherche d'une discipline où tous marcheraient au même pas). Une communauté chrétienne a besoin de personnes, ces pères-mères spirituelles qui vont permettre à chacun de se recevoir comme des fils et filles de Dieu d'un même Père des Cieux, comme des frères et sœurs les uns des autres. Il y a besoin d'un père, d'une mère qui, dans sa manière de gouverner, de remplir la charge qui lui est confiée, va rendre possible une communion où chacun peut avoir sa place, non en fonction de l'excellence morale ou intellectuelle, mais en raison de sa vocation unique de baptisé, une vocation à faire éclore.

Quel modèle de père peut nourrir et faire vivre ceux qui ont cette mission délicate de rassembler des frères et des sœurs... ?

Dans sa règle, St Benoit suggère un modèle de paternité qui est un peu surprenant à nos yeux : le Christ, lui-même. En effet, il vit de cette tradition présente chez certains pères, et même déjà attestée dans les représentations des catacombes, qui veut reconnaître le Christ comme père, non comme le Père de la Sainte Trinité, mais « comme le père qui nous a engendrés à Dieu » (St Justin, Dial 123, 9). C'est ainsi que St Benoit dit de l'abbé : « *il apparait, (littéralement : il est cru) comme le représentant du Christ puisqu'on l'appelle de son propre nom, selon le mot de l'Apôtre : « vous avez reçu l'esprit d'adoption filiale, dans lequel nous crions « abba père ». Aussi l'abbé ne doit-il rien enseigner, instituer ni commander qui ne soit en dehors du précepte du Seigneur... (RB 2, 2-4). La figure paternelle de l'abbé d'un monastère est toute entière référée au Christ. L'abbé sera père comme le Christ. Comme lui, il donnera la vie par son enseignement mais aussi et surtout par sa sollicitude envers les frères, par exemple ceux qui s'excluent de la communion des autres frères, en allant les chercher comme le bon pasteur va chercher sa brebis perdue. Prendre le Christ comme modèle, c'est entrer dans le service de ce mystérieux engendrement que le Christ a opéré et qu'il ne cesse d'opérer. En son nom, en sa grâce, nous nous mettons au service de la transmission de la vie chez ceux à qui nous sommes envoyés. Lui, le Fils du Père, qui est tout entier référé, tourné vers son Père, nous apprend à n'être comme lui et en lui qu'un médiateur qui renvoie au seul Père. Lui, le Christ, qui nous a donné la vie divine, par l'offrande de sa vie, nous enseigne qu'il n'y a pas d'autres voies pour transmettre la vie que le don de nous-mêmes.*

Dans cette lumière St Benoit recommande à l'abbé : « *il saura qu'il doit plus servir que régir...Et que la miséricorde l'emporte toujours sur le jugement* » (RB 64, 8, 10). Concrètement St Benoit demande à l'abbé d'être au service de la communion des frères « *en ne faisant pas de distinction entre les personnes, il n'aimera pas l'un plus que l'autre* » (RB 2, 16-17). Construire la fraternité passe par une mise à distance de nos affinités spontanées, de notre désir d'amitié ou de reconnaissance. Ce qui n'est pas si facile. Il s'agit d'être au service de tous et pas seulement de quelques-uns. Le père est celui qui sait faire place à chacun. St Benoit poursuit que l'abbé doit s'adapter à chacun en « *se mettant au service de caractères multiples, l'un par la gentillesse, un autre par la réprimande, l'autre par la persuasion, et*

*selon la nature de l'intelligence d'un chacun, il se conformera et s'adaptera à tous* » (RB 2, 31-32). Le père selon St Benoît ne cesse comme le Christ de rassembler ses frères, par son enseignement, par sa sollicitude, son attention à chacun, mais aussi l'exigence pour chacun et pour tous.

### **c.3 Père parce que fils, père parce que frère**

Est-il possible d'être comme le Christ, un père ? Si je peux partager mon expérience, je crois que c'est autant un appel qu'un don à recevoir chaque jour, un don que je reçois avec mes frères, mais aussi par eux. Tous les jours, nous méditons la règle de St Benoît que je commente afin d'en actualiser l'enseignement pour nous aujourd'hui. Je suis frappé par son enracinement évangélique. Elle nous entraîne à laisser la vie de l'évangile nous imprégner, et la vie de l'Esprit nous façonner. A travers cet enseignement donné à mes frères, je perçois combien la paternité qui y est à l'œuvre me dépasse sans que je sache bien comment. Parfois, j'entends tel ou tel frère me dire qu'une parole ou un geste l'a rejoint. Mais le plus souvent, je ne sais pas bien ce qui se passe. Parfois dans le dialogue spirituel et personnel avec chacun, je mesure le chemin que le frère accomplit, ses combats, ses recherches en réalisant que je ne suis que témoin, et que la transmission de la vie se fait de bien des manières et par bien des canaux. Combien de fois aussi en retour, je reçois une lumière pour ma vie, par la parole d'un frère, par son exemple, par sa patience.

Comment cultiver cette dimension paternelle de ma charge ? Il me semble que la transmission de la vie, de cette vie qui ne vient pas de moi, mais dont il m'est demandé d'être instrument, n'est possible que si je veille sur ma propre vie de fils de Dieu, si je cherche comme mes frères à mieux connaître et aimer Dieu notre Père. Cela passe par la fidélité à la vie de prière, à la lectio divina. Donner à ce rendez-vous quotidien la priorité, me fait mesurer que beaucoup de choses me sont ensuite données dans la journée, comme découlant naturellement de la source. Pour devenir moi-même fils, il faut que je puisse parler, me confier, m'ouvrir à quelqu'un, que je puisse être accompagné moi aussi sur le plan spirituel. Je découvre là un lieu très fécond de croissance, dans lequel je reçois beaucoup, et qui m'aide à vivre ma charge. C'est aussi un lieu qui favorise une meilleure connaissance de soi.

Au milieu de ses frères, l'abbé reste un frère. Je n'oublie pas que j'ai été choisi par eux, et que ma force réside en bonne part dans la confiance qu'ils me font. La paternité s'enracine dans la fraternité partagée au long des jours. Avec mes frères, comme abbé, je cherche. Avec eux, je suis appelé à répondre à la même vocation monastique. Ma fonction ne me met pas au-dessus, en dehors de la commune discipline et recherche de vie. En ce sens, St Benoît invite l'abbé à se souvenir de sa propre fragilité lorsqu'il est amené à corriger les autres (RB 64, 13). Je partage la même humanité fragile, limitée et blessée par le péché. Cet enracinement dans le même terreau fraternel, en raison d'une même vocation baptismale est source de joie et de paix. C'est une chose que je peux expérimenter dans la participation heureuse que je vis dans la vie des groupes de partage. En ces lieux, s'expérimentent des moments d'échanges, mais aussi de détente entre frères, qui sont précieux pour ne pas me laisser enfermer dans une fonction qui situe toujours d'emblée dans une certaine et nécessaire distance.

**Pour conclure** ce propos, je voudrais citer St Paul qui s'adresse aux Thessaloniens.

*« Alors que nous aurions pu nous imposer en qualité d'apôtre du Christ, au contraire, nous avons été pleins de douceur avec vous, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons. Ayant pour vous une telle affection, nous aurions voulu vous donner, non seulement l'Évangile de Dieu, mais jusqu'à nos propres vies, car vous nous étiez devenus très chers. Vous vous rappelez frères, nos peines et nos fatigues : c'est en travaillant jour et nuit, pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous que nous vous avons annoncé l'évangile de Dieu. Vous êtes témoins, et Dieu aussi, de notre attitude si sainte si juste et irréprochable envers vous les croyants. Et vous savez bien que nous avons été pour chacun de vous, comme un père avec ses enfants : nous vous avons exhortés et encouragés, nous vous avons suppliés d'avoir une conduite digne de Dieu, lui qui vous appelle à son royaume et à sa gloire » (1 Th 2, 7-12).*

Dans ce passage, s'éclaire de manière assez lumineuse, la dimension de paternité qu'est appelée à vivre un responsable de communauté ou un missionnaire. On voit St Paul se présenter successivement comme apôtre, mère, frère et père. Cette manière de se comprendre dans sa mission vis-à-vis de la communauté à laquelle il est envoyé est suggestive. La paternité-maternité qu'il assume se vit dans une belle souplesse qui lui permet de ne pas se laisser enfermer dans un rôle. Au contraire, il essaie de s'adapter pour mieux répondre aux besoins de sa communauté. Fondamentalement, il reste un frère qui s'adresse à d'autres frères et qui veut assumer sa part pour prendre en charge sa vie, en travaillant nuit et jour. S'il se sait apôtre, il ne veut pas s'imposer comme tel, et bénéficier de droits particuliers. Non, il vit sa mission comme un don de lui-même, sous des modalités diverses, de soutien, d'encouragement et d'exhortation. C'est en ce sens qu'il est alors « mère », « père ».

Père Luc Cornuau  
père abbé de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire